

FIKIRA REVUE AFRICAINE

**N°09
Août 2026**

Crises et Stratégies de résilience en Afrique

ISSN : 3125-1722



FIKIRA

Email : revuefikira@gmail.com

FIKIRA-REVUE AFRICAINE

N°09
Août 2026

Crises et Stratégies de résilience en Afrique

ISSN : 3125-1722

PRÉSENTATION DE LA REVUE

La Revue *Fikira* tire son nom d'un mot swahili – langue la plus parlée d'Afrique avec plus de 200 millions de locuteurs – qui signifie « pensée » ou « réflexion ». C'est à l'initiative de Babacar Mbaye Diop, alors doctorant, que la revue a été fondée le 15 mai 2005 à Rouen (France) par un collectif de jeunes chercheurs de diverses nationalités.

Fikira -Revue africaine se veut avant tout le reflet de travaux de recherche en cours, un espace de débat intellectuel et un lieu d'expression privilégié pour les jeunes chercheurs travaillant sur l'Afrique.

Après plus d'une décennie d'interruption, la revue reprend aujourd'hui ses activités et adopte désormais un format exclusivement en ligne. Elle conserve cependant les mêmes ambitions fondatrices : contribuer à la construction et au rayonnement des Lettres, des Sciences humaines et sociales en Afrique et dans la diaspora. Elle s'intéresse à un large éventail de disciplines – histoire, géographie, sociologie, économie, philosophie, arts, esthétique, littérature, linguistique, entre autres – et entend publier des articles scientifiques, des notes de lecture sur les parutions récentes, tout en renforçant la visibilité internationale des travaux de jeunes chercheurs.

La revue ambitionne également de dynamiser les échanges savants et de mettre à la disposition des universitaires et des étudiants un véritable outil de travail. Elle encourage la soumission de contributions originales et de qualité, favorise le croisement des approches et promeut le décloisonnement disciplinaire. Les articles et communications scientifiques provenant d'universitaires d'Afrique et d'ailleurs sont les bienvenus. Toute contribution soumise au comité de rédaction fait l'objet d'une évaluation par des spécialistes membres du comité de lecture.

LA DIRECTION

Directeur de la Revue : Professeur Babacar Mbaye DIOP, UCAD

Rédacteur en chef : Dr Samba DOUCOURE, UCAD

Secrétaire administratif : Dr Tafsir Baba Ndao DIOUF

Trésorier : Dr Mamadou Sadio DIALLO

Email : revuefikira@gmail.com

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

Jean-Godefroy BIDIMA, Université de Tulane, USA

Myriam Odile BLIN, Université de Rouen-Normandie

Mamoussé DIAGNE, UCAD/FLSH

Malick DIAGNE, UCAD/FLSH

Ute FENDLER, Université de Bayreuth, Allemagne

Cheikh Moctar BA, UCAD/ FLSH

LES MEMBRES DU COMITÉ DE REDACTION

Ousmane SARR, FLSH/ UCAD Soukeyna Ismahan DIOP, FLSH-UCAD Estelle FOSSEY, ISAC/UCAD

Anvilé Marie Noëlle KOFFI, UPGC/Korhogo-Côte d'Ivoire

Malick BADJI, FLSH/UCAD

Daouda SENE, FLSH/UCAD

Kadiatou COULIBALY, Université des Sciences Sociales et de Gestion, Bamako

Mamadou Yéro BALDÉ, FASTEF/UCAD

Mamadou SOUMBOUNOU, UYOB, Mali

Moussa COULIBALY, UFR LASH, UASZ-Sénégal Khady

NIANG, FLSH/UCAD

Nadège COMPAORE, Université Norbert ZONGO-Burkina-Fasso

Demba Thilele DIALLO, Maître de Conférences Assimilé, IFE/UCAD

Doudou DIENG, Lycée Agrocampus, Saint-Germain-En-Laye, Paris, France

Birame SÈNE, UFR LASH/UASZ-Sénégal

Sémou DIOUF, UCAD

Lala Aïché TRAORE, Institut des Sciences Humaines, Bamako

Ibou dramé SYLLA, Dr en Philosophie, UCAD

Mamadou Sadio DIALLO, Dr en Philosophie, UCAD

Magueye GNING, Enseignant-chercheur,
dep.Philosophie -FASTEF- UCAD

Birama DIOP, Dr en Philosophie politique, UCAD

Pour toute information, contacter :

Tel : +221779579815/ +221771610126

Email : revuefikira@gmail.com, tafsirbaba@hotmail.fr, douc1samba@gamil.com

Sommaire

Partie I : Crise sécuritaire, économique et dynamisme de transformation en Afrique.....	7
Chapitre 1 : Le métier d'enseignant, une vocation en crise Alphonse NIANE	8
Chapitre 2 : L'Étrange destin de wangrin ou la défense de l'identité africaine.... Famory Sylla	22
Chapitre 3. Devoirs des organisations de la société civile à l'ère des crises politiques au Mali Mamadou SOUMBOUNOU	37
Chapitre 4 : De la crise anglophone, à la montée du terrorisme et de l'extrémisme violent dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest Cameroun Mamadou Sadio DIALLO	51
Partie II : Enjeux environnementaux, climatiques et adaptations sociétales.....	73
Chapitre 5. Les conflits et le changement climatique en Afrique de l'Ouest: les impacts croisés sur la femme au Mali Zoumano Koné	74
Chapitre 6 : Modélisation spatiale de l'aptitude culturelle pour une gestion durable des paysages agraires dans les 2kp (kouandé, kérou, péhunco) au nord-ouest du Bénin SOUROKOU ZAKARI Amidou, KOMBIENI M'Bouaré Frédéric, ALASSANE Abdou Fadel	96
Chapitre 7 : Strategies endogenes aux effets du changement climatique sur l'agriculture vivrière dans le cercle de kati-region de koulikoro au mali Boureima TOURE, Secouba COULIBALY	114

Partie III : Technologie, dynamiques culturelles et mutations sociales 134

Chapitre 8 : L'Extinction de "*l'homo africanus*" à l'ère transhumaniste

Jeanne Diouma DIOUF

.....135

Chapitre 9 : Digitalisation et recomposition du modèle économique des radios au Sénégal : études de cas SUD FM et Radio Futurs Medias (RFM)

Abdou DIAW

.....155

Chapitre 10 : La place de la langue russe dans le domaine de la technologie et de la sécurité en Afrique de 2000 à nos jours : entre défis et perspectives

Mouhamed FALL

.....174

Stratégies endogènes aux effets du changement climatique sur l'agriculture vivrière dans le cercle de Kati région de

Koulikoro au Mali

Boureima TOURE

*(Docteur en Anthropologie, Maître de conférences
Université Yambo Ouologuem de Bamako (UYOB).*

toureboureim@hotmail.com)

Sékouba COULIBALY

*(Doctorant en Sociologie
Université Yambo Ouologuem de Bamako (UYOB)*

coulibalysékouba043@gmail.com)

Résumé : Le présent article s'inscrit dans le contexte de crises climatiques et de résilience en Afrique et particulièrement au Mali. Notre étude concerne spécifiquement le cercle de Kati au Mali, où les populations rurales sont affectées à cause de leur dépendance à l'agriculture pluviale et leur faible capacité d'adaptation. Elle cherche à analyser les stratégies développées par les paysans face aux effets du changement climatique sur l'agriculture vivrière dans les communautés rurales du cercle de Kati au Mali. Pour l'analyse de cette problématique, l'approche qualitative a été la principale méthode assortie de guides d'entretien et des grilles d'observation. Un échantillonnage raisonné a été utilisé pour sélectionner 30 acteurs dont 18 acteurs des institutions et 12 des acteurs non institutionnels. Une analyse documentaire a été portée sur des ouvrages généraux, d'articles scientifiques, mémoires traitant les effets du changement climatique et les stratégies de résilience en Afrique et au Mali. Les discours des entretiens ont fait l'objet d'une analyse de contenu. Il ressort de cette étude les observations, prières et sacrifices, l'introduction timide de variétés résistantes à la sécheresse, la diversification des activités économiques constituent des alternatives développées par les paysans aux effets du changement climatique dans le cercle de Kati.

Mots-clés : Résilience communautaire, adaptation, changement climatique, cercle de Kati, Mali

Abstract: This article is situated within the context of climate crises and resilience in Africa, particularly in Mali. Our study specifically focuses on the Kati Cercle in Mali, where rural populations are affected due to their dependence on rain-fed agriculture and their low adaptive capacity. The study aims to analyze the strategies developed by peasants in response to the effects of climate change on food crop agriculture in rural communities of the Kati Cercle in Mali. To analyze this issue, a qualitative approach was used as the main method, supported by interview guides and observation grids. A purposive sampling technique was employed to select 30

actors, including 18 institutional actors and 12 non-institutional actors. A documentary analysis was conducted on general books, scientific articles, and dissertations addressing the effects of climate change and resilience strategies in Africa and Mali. The interview data were subjected to content analysis. The findings of this study reveal that observations, prayers and sacrifices, the gradual introduction of drought-resistant crop varieties, and the diversification of economic activities constitute alternatives developed by peasants in response to the effects of climate change in the Kati Cercle.

Keywords: Community resilience, adaptation, climate change, Kati Cercle, Mali

Introduction

Le Mali, pays sahélien de l'Afrique de l'ouest a d'énormes potentiels agrosylvopastorales. Il subit depuis des décennies les effets du changement climatique à travers des phénomènes récurrents de diminution de la pluviosité, d'installation tardive des pluies et leur arrêt précoce. Plusieurs études portées sur l'évolution des situations climatiques au Mali, notamment celle de N'Diane et al. (2020, p.3) montre que le régime de la pluviosité au Mali est très affecté par la variabilité et les changements climatiques. Par conséquent, « la majorité des activités socioéconomiques est d'ores et déjà affectée par les impacts observés des changements climatiques » (D.Z. Diarra, 2020, p.29). Les pays moins développés sont les plus exposés. Entre 2005 et 2015, 26% du total des dommages et des pertes causées par les catastrophes liées au climat dans les pays en développement ont affecté le secteur agricole et sur la même période, 30% des pertes agricoles causées par des catastrophes étaient dues à la sécheresse (FAO, 2017, p.8).

Réellement, les effets du changement climatique ont rendu l'activité agricole de plus en plus précaire affectant sous plusieurs angles des populations rurales, car la plupart de ses ménages tirent leurs subsistances et leurs revenus de l'agriculture. La région de Koulikoro, fait face à de nombreux défis liés aux effets des changements climatiques. Le cercle de Kati est parmi les plus pauvres et vulnérables à cause des aléas du climatiques au cours des dernières décennies (Rapport final de l'Assemblée Régionale de Koulikoro 2012 cité dans M.Z. Coulibaly, S. Haïdara et B. Traoré, 2020, p.146). L'économie, des communes concernées par notre recherche est basée principalement sur l'agriculture et la vente des produits de cueillette, de l'élevage et du bois. Fortement dépendante des ressources naturelles, mais aussi d'une bonne pluviométrie, ces différentes activités sont de nos jours fortement impactées par les effets du changement climatique. Cette situation est aggravée par le déficit d'équipement et le manque de formation des usagers des ressources naturelles (PDESC, 2017-2021, p.15). Par ailleurs, l'insuffisance des terres agricoles constitue une des contraintes pour rendre plus performante cette activité. A celles-ci s'ajoutent la proximité directe des communes à la capitale. Cela fait d'elles les plus grands sites

d'approvisionnement en charbon et de bois de chauffage. Il faut aussi signaler l'existence des usines de productions et de transformation qui ont des effets sur l'environnement et la vie sociale (Enquête exploratoire). Malgré, des efforts déployés par le pays et ses différents partenaires pour lutter contre les effets du changement climatique, ils continuent d'affecter les communautés rurales. Devant ces constats, les inquiétudes face aux effets des changements climatiques sont donc vives. En s'intéressant aux cas particuliers des communes rurales de Sanankoroba, Dialakoroba et Bougoula, cercle de Kati, cette étude tentera d'une manière générale d'analyser les stratégies mobilisées par les différents acteurs pour la gestion des effets du changement climatique sur l'agriculture vivrière. Ainsi : quelles sont les stratégies développées par les paysans du cercle de Kati face aux effets du changement climatique sur l'agriculture vivrière ? Quels sont les effets du changement climatique sur les activités agricoles dans le cercle de Kati ? Quelles sont les pratiques endogènes développées au niveau local par les paysans pour être résilient ?

Dans le cercle de Kati, les paysans ont développé des collaborations avec des associations locales et des partenaires externes pour être résilients aux effets du changement climatique. Le changement climatique paralyse les activités agricoles et provoque des impacts socioéconomiques. Les observations, les prières, l'usage des semences résistantes à la sécheresse, la diversification des activités économiques et la solidarité sont des stratégies développées par les paysans pour être résilient.

Cet article est divisé en deux grandes parties. La première partie comprend deux chapitres où le premier chapitre présente les modèles d'analyse qui met l'accent sur la revue de la littérature ; le deuxième chapitre traite l'approche méthodologie utilisée pour la collecte des données empiriques. La deuxième partie comprend également deux chapitres. Le premier chapitre présente les résultats des enquêtes et le deuxième est consacré à la discussion des résultats. En fait, la deuxième partie présente les résultats issus de l'analyse et l'interprétation des entretiens réalisés auprès des populations qui tirent leurs subsistances et leurs revenus de l'agriculture et

l'exploitation des ressources naturelles notamment les forêts, les cours d'eaux ; mais aussi de ceux des personnes ressources pour la gestion des effets du changement climatique.

Première partie : modèle d'analyse et méthodologie d'étude

Chapitre I : modèle d'analyse

Nous nous sommes inspirés d'une part de l'étude de J. Pamerleau (2009, p.76). Il analyse la solution de lutte contre le changement climatique en prônant avant tout une action globale. En fait, selon lui, le changement climatique étant un problème planétaire dont son effet est mondial, la recherche de solutions à ce type de problème nécessite une collaboration de toutes les parties. Autrement dit, demeurant un défi qui dépasse la capacité de n'importe quel pays à y faire face seul, il exige un effort collectif de coopération à plusieurs d'échelles. C'est grâce à cette coopération que les meilleures solutions aux répercussions communes en matière de développement et sécurité peuvent être trouvées. D'autre part, nous nous sommes inspirés de l'étude de I. Ouattara, Y. Diarra et S. Mariko (2019, p. 137) dans sa théorie sur les impacts et solutions du changement climatique. Selon cette étude, le changement provoque des impacts socio-économiques caractérisés par la baisse des rendements agricoles, l'insécurité alimentaire, la diminution de revenus, l'endettement, l'accentuation de la pauvreté et l'intensification de l'exode rural. Face à ces impacts, l'utilisation des variétés à cycle court, des engrais organiques et minéraux et la diversification des activités comme le petit commerce, l'élevage, le maraîchage constituent des stratégies parmi tant d'autres. En outre, notre étude s'est inspirée de l'analyse de OXFAM (2022, p.10). Sa théorie s'inscrit approximativement dans le même ordre d'idée des impacts du changement climatique que celles des auteurs précédents. Mais, sa particularité s'explique par l'aspect des impacts sur l'égalité des genres et le besoin particulier de financement des femmes et les filles. En fait, tous les pays de la région d'Afrique de l'Ouest et le Sahel sont fortement touchés par le changement climatique, mais les impacts sont ressentis différemment par les différents groupes, communautés et individus. Les femmes et les filles présentent des vulnérabilités différentes face au

changement climatique. Celles-ci sont déterminées par des normes, de pratiques et politiques discriminatoires basées sur le genre. Cependant, les espaces de décision liés au financement du climat doivent s'efforcer d'améliorer la présence et le pouvoir de décision des femmes et des filles. Ils doivent également intégrer leurs besoins et leurs priorités dans les initiatives financées en matière d'adaptation au changement climatique ou en matière d'atténuation. Par ailleurs, OXFAM est rejoint dans sa théorie d'inégalité des genres par l'analyse de B. Diarra (2020, p. 30). Selon cette analyse, l'inégalité face aux effets du changement climatique concerne l'aspect économique, car ses effets menacent des activités contre-saisons en général et celles des femmes et des jeunes filles en particulier.

Chapitre ii : méthodologie d'étude

2.1. Présentation du site de l'étude

Le cercle de Kati est une subdivision administrative du Mali de la région de Koulikoro comptant 17 communes. Il entoure la capitale Bamako. Kati est le chef-lieu de cercle. Ce territoire est limité au nord par les cercles de Kolokani et de Nara, au sud par la frontière de la République de Guinée et les gorges profondes du lit de Tinkisso, à l'ouest par les falaises de Tambaoura et à l'est par les limites du cercle de Kati. Le cercle de Kita comprend une population estimée à 948 128 habitants. La population est ethniquement plus ou moins homogène avec une nette prédominance de Malinké et la présence de foyers peuls et Somonos au bord du fleuve Niger. Il s'agit d'une population majoritairement rurale où les jeunes de moins de 25 ans représentent environ 70% de la population totale, selon l'Institut National de la Statistique (INSTAT, 2013, p.61). L'économie locale est largement dominée par l'agriculture, l'élevage et la cueillette (PDESC, Op. Cit., p.15). Parmi les 37 communes du cercle figurent notre zone d'étude constituée par les communes rurales de Sanankoroba, Dialakoroba et Bougoula.

La méthode choisie pour l'atteinte des objectifs que nous nous sommes assignés a été la méthode qualitative en suivant les étapes : recherche documentaire, outils de collecte de données et échantillonnage

2.2. Recherche documentaire

Elle a consisté à recenser et à lire des documents de thèses, des mémoires, des rapports, des articles, qui ont un lien direct avec notre objet de recherche. L'exploitation de ces documents mobilisés que ce soit en ligne ou dans les bibliothèques nous a permis de nous approprier des données sur les impacts du changement climatique et les multitudes de stratégies déployées par les acteurs institutionnels et non institutionnels pour faire face. Cette approche s'inspire de la théorie de Paul N'DA. En fait, il indique que le terme « document » renvoie à toute sorte de renseignements déjà existante à laquelle le chercheur peut avoir accès. Il en rajoute qu'en général en sciences humaines et sociales, le chercheur recueille des documents pour deux raisons. Soit il envisage de les étudier en tant que tels comme on fait l'analyse sociologique d'un roman par exemple. Soit il espère y trouver des informations utiles pour étudier un autre objet (P. N'DA, 2015, p. 129).

2.3. Outils de collecte de données de recherche

Ayant un échantillon hétérogène d'acteurs, cela a conduit à la constitution de plusieurs guides d'entretien et des grilles d'observations. Nous avons privilégié les entretiens semi-directifs auprès des personnes informées sur les questions des impacts du changement climatique et les stratégies institutionnelles développées à cet effet. Les entretiens semi-directifs ont un avantage considérable en ce sens qu'ils permettent des échanges ouverts et approfondis. Ils ont duré au maximum une heure et trente minutes dans le but d'épuiser les contours des questions posées aux interlocuteurs. Dans le souci d'objectivité, nous avons privilégié l'approche de triangulation des données suggérée par (Denzin, cité dans S. Caillaud et U. Flick 2016, p.6) suggère que « la triangulation est le fait d'inclure les données issues différentes sources ». Suivant cette approche nous avons diversifié les informations en utilisant les entretiens des spécialistes de l'agriculture, de l'environnement et ceux des agriculteurs, par exemple. De manière générale, notre recours aux focus groups tient de la théorie de Paul N'DA. Il estime que dans le focus group, les propos des uns provoquent la réaction et la contradiction des autres. Ainsi, ils se complètent et se précisent. Grâce à la

stimulation collective, des critiques, des propositions, des enseignements sont apportés que l'interview individuelle pourrait ne pas donner (P. N'DA, Op. Cit., p.146).

C'est ainsi, qu'ils nous permettent d'une part, une richesse de données en accédant aux perceptions différentes sur les impacts, aux savoirs locaux difficilement à trouver avec le questionnaire standardisé. D'autre part, les interactions créent des réflexions plus poussées avec des convergences et des divergences des impacts et des stratégies mobilisées. Avec les paysans hommes, il est susceptible d'accéder à des connaissances sur des techniques culturelles traditionnelles adaptatives à la sécheresse. Ils peuvent aussi permettre d'accéder à des idées de stratégies communautaires. Quant aux associations féminines, c'était une opportunité pour qu'elles expriment les contraintes socio-culturelles et socio-économiques subies, mais aussi les stratégies envisagées contre. C'était une opportunité pour nous de vérifier les théories avancées par des écrits sur leurs contraintes notamment les difficultés d'accès à la terre, au crédit, aux intrants. Le focus group des jeunes nous a permis de connaître jusqu'à quel point la jeunesse s'implique dans la gestion des impacts du changement climatique dans leur communauté. S'agissant du guide d'observations, il nous a permis de porter un regard sur les différentes terres agricoles, les forêts et les points d'eau. Ce qui nous a permis d'évaluer l'état de leur dégradation.

2.4. Echantillon

Constituées de 60 villages les communes concernées par l'étude, nos enquêtes ont concerné 13 villages tirés au hasard. En gros nous avons réalisé 47 entretiens (41 entretiens individuels et 6 focus groups). Concrètement, il a concerné : Agro-éleveur (3), Mairie (9), Services Agriculture, IER, AEDD, PRD, Eaux et Forêts (6), Autorités coutumières (6), ONG (3), Média (1), Responsables d'associations (4), Enseignant (3), Imam (3), Récits de vie (3), Focus groups (6). Dans la construction des focus groups, l'homogénéité a primé, c'est-à-dire le groupe de paysans âgés, le groupe de femmes mariées et le groupe de jeunes. Cela, dans l'optique que les acteurs de chaque group se sentent à l'aise parmi ses semblables. Le nombre de participant de chaque

groupe a varié entre 8 et 12 en fonction de la densité du village et nous avons opté pour les modérateurs internes maîtrisant le sujet. Les entretiens ont duré entre 1h 30 minutes et 1h 50 minutes. Quant aux observations des terres agricoles, des forêts et des points d'eau, elles cherchaient à répondre à la question : A ce stade, qu'est-ce qui gêne le rendement et la qualité ? Quelle intervention est nécessaire ?

Deuxième partie : Résultats et discussion

Chapitre III : résultats

3.1. Effets du changement climatique

Le changement climatique a des effets multisectoriels. D'une part, il affecte toutes les activités agricoles notamment l'agriculture, le maraîchage et l'élevage, mais aussi le commerce. L'impact sur le commerce crée un effet de rétroaction, car il reste une activité fortement liée aux produits agricoles dans les milieux ruraux. Toutefois, il demeure un pilier dans le système d'adaptation aux effets du changement climatique.

3.1.1. Effets sur l'agriculture vivrière et le maraîchage

Dans le cercle de Kati, l'agriculture et le maraîchage subissent de plein fouet les effets du changement climatique. Cette situation s'explique d'une part, par sa forte dépendance à la pluie. Les longues sécheresses favorisent la prolifération des insectes nuisibles aux cultures, ralentissent la croissance des cultures et dégradent leur physiologie et détériorent la qualité et la quantité des rendements. Ces pertes compromettent l'autosuffisance alimentaire des milieux ruraux dont la subsistance est largement liée à l'agriculture vivrière et le maraîchage. Cette situation est attribuable à l'insuffisance des terres agricoles sous l'effet de l'explosion démographique et à l'exploitation à long terme des sols. Ces différents facteurs affectent la fertilité des terres agricoles. Par ailleurs, l'agriculture et l'élevage sont devenues plus exigeantes à cause de la transition agricole dont le coût n'est pas à la portée de tous les paysans. Cette situation est aggravée par le manque de formation, de suivi et d'application de consignes des instituteurs, des guides météo. Ainsi, les effets

du changement climatique sur les activités agricoles ne sont pas vécus par les ruraux de la même manière. Les plus pauvres, les analphabètes, les isolés, les femmes et les jeunes sont plus affectés.

3.1.2. Effets sur l'élevage

La raréfaction des pluies, la pression démographique et la déviance à l'égard lois régissant l'agriculture et les ressources naturelles dégradent les sources d'alimentation et d'abreuvement des bétails. Dans certains cas, la dégradation est due à la méconnaissance de techniques de préservation des pâturages pour faute de formations. Une agriculture déjà affaiblie répercute sur l'élevage. Plusieurs sources "paysans, agro-éleveurs" indiquent qu'après les récoltes, les tiges de mil, de sorgho, d'arachide et de haricot sont destinées à l'alimentation des bétails. Aujourd'hui, l'impact du changement climatique perturbe cette indépendance et l'insuffisance alimentaire qui en découle rend les bœufs de trait moins performants pendant les travaux champêtres. Ces différentes situations sont à l'origine des maladies et l'amaigrissement des bétails occasionnant la faible productivité, et la disparition des espèces. Servant des sources d'approvisionnement des marchés locaux et par extension les marchés nationaux, la paralysie des activités agricoles et d'élevage affecte négativement les activités commerciales sur le plan local et national.

3.1.3. Effets sur le commerce

Les effets du changement climatique ont toujours provoqué des impacts systémiques bouleversant l'économie locale. En fait, reposant largement sur les produits agricoles et d'élevage déjà dégradés, les marchés locaux se voient approvisionnés des produits de mauvaise qualité et de quantité insuffisante. Cela est aussi attribuable aux mauvais états des réseaux d'infrastructures qui servent à écouler les produits surtout pendant l'hivernage, mais aussi à l'insuffisance d'infrastructures de conservation et de transformation des produits agricoles. Cette difficulté est à l'origine des pertes élevées après récoltes. Un agriculteur ou un éleveur qui a perdu sa récolte ou son bétail n'a plus rien à vendre et n'a donc plus de revenus. L'instabilité de chaîne d'approvisionnement locale rend dépendant des importations et la montée des prix est inévitable. Paupérisées, les familles rurales sont parfois

contraintes de vendre leurs biens, notamment leurs outils ou terres pour se nourrir. Ce qui peut compromettre leur capacité à reprendre le commerce ou l'agriculture. La sécheresse provoque aussi des effets indirects caractérisés par des transformations sociales. C'est-à-dire, elle pousse à des adaptations qui sont souvent contraintes qui changent le domaine économique et social. A cet effet, il se produit un changement des moyens de subsistance dans les milieux ruraux, caractérisé par l'abandon par nombreux paysans des activités agricoles au profit des métiers. Par ailleurs, on assiste à des problèmes sociaux liés notamment à des maladies dues à l'insuffisance alimentaire, au déplacement massif de la population juvénile vers les sites d'orpaillage, les grandes villes, la marginalisation des femmes et la mauvaise performance scolaire des jeunes.

Chapitre IV : stratégies de résilience

4.1. Savoirs locaux endogènes (traditionnels)

Les observations, les prières et les sacrifices sont les savoirs endogènes observés dans le cercle de Kati.

4.1.1. Les observations

Les paysans avaient établi un calendrier agricole que tout le monde observait. En fait, le 25 mai était le repère. Ainsi tous les paysans semaient entre 22 mai et 28 juin, car les constats ont prouvé qu'il était rare de passer cet intervalle sans pleuvoir. Cela consiste à ne jamais laisser passer les premières pluies de l'hivernage. Aujourd'hui, ce calendrier agricole dominant consiste à se référer sur l'état de certains arbres. Par ailleurs, elles se fondent sur l'observation des mouvements de certains oiseaux, de certains astres et des types de pluies. En fait, la fleuraison du « Néré », du « Karité » et la pousse de nouvelles feuilles dans certains cas annonçaient sans doute l'arrivée de l'hivernage. Ensuite, certains oiseaux notamment le "Toucan" était annonceur du début de l'hivernage mais aussi sa fin. Cet oiseau disparaît durant toute la saison sèche et réapparaît en début de l'hivernage. Quand leur passage commence à se faire rare, cela annonce qu'il faut impérativement aussi arrêter de semer, car il n'y aura plus de pluies qui permettront cela. S'agissant des astres, des étoiles ont toujours annoncé le démarrage de l'hivernage. En fait, le départ de

*Gnougou-gnougou*¹² à l'Est correspond au début de la saison sèche et son arrivée à l'Ouest à celui de l'hivernage. A ce propos M.T, vieux paysans disait : « La tombée de Gnougou-gnougou à l'Ouest a toujours été accompagnée d'une grande pluie qui arrosent tout le pays. Cependant, dès qu'elle disparaît pendant la nuit, il faut inévitablement s'attendre à la pluie ». *Tiè-Saba ou Tièni-Saba*¹³ suivent le même mouvement que le Gnougou-gnougou. Avec ceux-ci, on parle de *Tiè-Saba bin dji*¹⁴, une forte pluie qui désigne leur tombée dont l'humidité pouvait s'étendre jusqu'à une semaine. Un autre type de pluie caractérisé par sa quantité et sa façon de tomber permet d'indiquer la fin des semis. Il s'agit de la pluie Corobla¹⁵ identifiée par son caractère de passage bref et de quantité insuffisante. Par ailleurs, malgré la variabilité des saisons, la saisie de *Sandji kounan*¹⁶ reste une alternative incontournable pour semer afin de ne pas être en retard dans les activités agricoles. Selon, plusieurs interlocuteurs, ces pratiques sont complétées par des prières accompagnées des sacrifices.

4.1.2. Les prières et sacrifices

Les prières et les sacrifices ont toujours été parmi les recours des paysans quand les pluies se font rares. Toutefois ces pratiques sont communes à toutes les localités et varient en fonction des couches sociales. En fait, les musulmans se regroupent dans la mosquée pour invoquer Dieu. Ces prières consistent à la lecture du coran et de partage de plats. Quant aux traditionnalistes, particulièrement les *Donsos*¹⁷, le clan se rencontre généralement au *Dankoun*¹⁸. C'est un lieu idéal et habituel pour faire les prières et les offrandes. Les offrandes consistent généralement à offrir le sang d'un coq, d'une chèvre ou d'un mouton à une divinité pour avoir des pluies. Les pratiques consistent à se faire accompagner des enfants. Le but est de

¹² Terme bambara signifiant un tas d'étoiles

¹³ Terme bambara signifiant trois hommes, donc trois étoiles

¹⁴ Terme bambara signifiant la pluie de la tombée des trois hommes

¹⁵ Terme bambara signifiant l'abandon de l'outil de semi

¹⁶ Terme bambara signifiant la première pluie

¹⁷ Terme bambara signifiant chasseur

¹⁸ Terme bambara indiquant à la fois le point de rencontre de deux chemins et le lieu de culte de des chasseurs

griller les arachides dans les ravins et les faire consommer par les enfants sur place. Dans certains cas, la cérémonie a lieu sur la colline où on offre les offrandes aux divinités de la forêt. Des témoignages affirment qu'après les offrandes, les pluies s'abattent généralement sur le village soit pendant la nuit ou le lendemain.

4.1.3. L'introduction timide de variétés précoces ou résistantes à la sécheresse

Dans le cercle de Kati, les stratégies d'adaptation et de résilience demeurent la combinaison des pratiques traditionnelles et l'usage de nouvelles technologies agricoles. Les paysans ont toujours possédé des variétés de semences précoces résistant convenablement aux différentes sécheresses qui sévissaient et sévissent. Elles ne nécessitent ni l'usage de fertilisants chimiques, ni de pesticides. Parmi elles nous retenons le Safoléka, un sorgho dont le cycle est de deux mois et demi ; Bariba, un autre type de petit mil de tige très grande et rigide ; *Siè-Découn*¹⁹, un type de maïs de courte taille ; il y a également le fonio et le chôlen qui est un type haricot rouge de cycle court. Mais dans le dynamisme de la prévention contre la variabilité climatique, les communautés paysannes semaient dès les premières pluies. La réalité climatique fait que nombreux sont les paysans qui combinent les variétés anciennes et les nouvelles variétés par mesure de prudence. Cela s'inscrit dans la dynamique de prévention contre des événements inattendus notamment la dépendance ou du moins diminuer la dépendance, car l'abandon des variétés traditionnelles au profit de nouvelles technologies dont on ne maîtrise totalement est un risque de dépendance. Ce qui fait que, des paysans ont longtemps été réticentes envers les nouvelles variétés de semences, en occurrence FASO KABA, jusqu'à la sensibilisation d'un responsable autochtone, appartenant à une association paysanne.

4.1.4. L'élevage comme moyen de fertilisation des sols

L'élevage demeure un maillon dont son apport est considérable dans le système de résilience de l'agriculture surtout dans un contexte de terres

¹⁹ Terme bambara composé de *siè* qui signifie coq et *Découn* qui signifie déranger, donc un type de maïs de taille courte dont le coq saute et pique les grains.

épuisées à cause de la longue exploitation et des effets du changement climatique. Les excréments des bétails et des volailles sont très fertilisants aux yeux des paysans. Ainsi, ils restent incontournables dans la fabrication des fertilisants traditionnels, notamment le compostage qui sont des engrais organiques plus bénéfiques et sans effets secondaires sur la santé des populations. Elle consiste aussi à attacher les troupeaux dans le champ pendant toute la saison sèche et à changer par moment leur place. De cette façon, leurs excréments mélangés avec les tiges et les herbes sèches forment des fumiers qui se répandent dans plusieurs endroits du champ.

4.1.5. La solidarité communautaire comme stratégie de résilience

Des associations villageoises ont été formées, pérennisées par les communautés paysannes dans le contexte d'entraide pour les travaux champêtres et collectifs dans le cercle de Kati. Les groupements villageois, notamment ceux pour les travaux collectifs champêtres ont la dimension sociale et économique. Cette stratégie renvoie à la « solidarité mécanique » développée par Emile Durkheim. Il est un phénomène moral qui désigne la manière dont les membres d'un groupe se lient entre eux et créent des rapports de coopération, de dépendance et de cohésion sociale. *N'Gonzo Tji*²⁰ du village de Dialakoroba demeure une illustration parfaite de cette solidarité communautaire. C'est une association de jeunes formée autour des travaux collectifs comme les travaux champêtres (à titre caritatif et lucratif), les travaux de construction des infrastructures scolaires, sanitaires et routières, par exemples.

4.1.6. La diversification des activités économiques dans les collaborations comme stratégie de résilience

Les collectivités et les ONG ont toujours été des partenaires stratégiques dans l'appui des communautés rurales face aux effets du changement climatique, particulièrement en facilitant la création des sources de revenus. Ainsi, les actions des ONG intervenant sont plus orientées vers l'appui des femmes et les jeunes filles dans leurs activités génératrices de revenus

²⁰ Groupe de jeunes formé pour les travaux collectifs du village

notamment le maraichage, la transformation des produits locaux et leur commercialisation. Grâce aux partenariats, la coopérative communale de karité des femmes de Sanankoroba a eu accès au marché, leurs produits ont été plusieurs fois acheminés en dehors du pays, précisément en France. A titre d'exemple, l'ONG Mouslim Hand Mali appuie les femmes et les filles rurales avec des fonds de commerce constitués des bêtes particulièrement des chèvres qui varient entre 3 à 4 par femme. Quant à AFAR, elle a toujours formé des filles en coupe et couture et en coiffure. Après formation, elle leur a fourni des outils de travail. Ses actions se sont étendues dans le domaine de commerce où elle appuie les femmes et les jeunes filles en articles de commerce. A ce propos M.S, un élu communal disait :

Les outils et les articles ont valu à chaque femme et fille une somme de 250 000 F. Ces actions sont présentes dans tous les villages. Les bêtes prospèrent et les femmes en vendent. Ainsi, les femmes prospèrent, car elles satisfont leurs besoins en termes de fournitures scolaires des enfants.

Chapitre V : Discussion

L'objectif reste d'analyser les stratégies mobilisées par les paysans face aux effets du changement climatique sur l'agriculture vivrière dans le cercle de Kati. Si les impacts des effets du changement climatique consistent à la dégradation du système agricole, l'économie locale et nationale et des effets sociaux dans les communautés rurales au Mali, et que ces effets sont vécus différemment, cette réalité demeure confirmée par des études, notamment celles FAO (2020, p.29) ; L. E. Desquih et O. Renalt (2021, p.14), Ministère du Cadre de vie et du Développement Durable/Direction Générale de l'Environnement et du Climat (2022, p.40). Il ressort de ces études que le changement climatique met en difficulté les systèmes agricoles qui doivent répondre à une demande croissante en raison de la croissance démographique et des modes d'alimentation. Ainsi, le rapport du Ministère du Cadre de vie et du Développement Durable/Direction Générale de l'Environnement et du Climat : MCD/DGEC (2022, p.40), laisse comprendre que :

La plupart des pays en développement ont leurs secteurs socioéconomiques touchés par les effets. Et, particulièrement, les moyens

d'existence, la sécurité alimentaire et la nutrition des communautés rurales et urbaines sont menacées. Les ruraux pauvres sont plus vulnérables, car ils dépendent fortement des ressources naturelles, sont peu résilients aux risques et aux chocs liés au climat.

Certes, les résultats de cette étude comme d'autres confirment l'apport considérable de l'agriculture dans la lutte contre la famine et l'économie, mais elle demeure ambivalente. En réalité, l'agriculture est responsable du changement climatique. Elle peut aussi permettre de trouver des solutions en réduisant les émissions de gaz à effet de serre. Cela inclut la réduction de la déforestation et de la dégradation des terres grâce à l'utilisation de systèmes agricoles plus intégrés, la gestion et l'utilisation durable des ressources naturelles (FAO, 2017, p.7).

En outre, nos résultats indiquent des pratiques endogènes d'adaptation caractérisées par des prières et des sacrifices en réponses aux sécheresses. En effet, des pratiques de stratégies d'adaptation endogènes notamment la prière et sacrifice sont parmi les adaptations mentionnées. Ces actions sont de nature coutumière et bien loin de la pensée scientifique, mais elles sont néanmoins des moyens dont s'est dotées les populations rurales pour agir à une situation climatique difficile. Ceux-ci sont aussi confirmés par l'étude externe de P.V.Visoh, R.C.Tossou, H.Dedehounou, H.Guibert, O.C.Codjia, S.D.Vodouhe et E.K.Agbossou (2012, p.487) au Bénin et une étude locale B.Toumanion et S.Giani (2018, p.163) au Mali. Cependant, P.V.Visoh, R.C.Tossou, H.Dedehounou, H.Guibert, O.C.Codjia, S.D.Vodouhe et E.K.Agbossou (2012, p.487) indiquent que :

Pour faire face aux effets néfastes des changements climatiques, les populations locales ont développé diverses stratégies d'adaptation, soit individuellement soit collectivement à partir des connaissances endogènes. Ainsi en est-il des stratégies collectives telles que les prières aux divinités "Tolégba et Lô" et le recours aux services des faiseurs de pluies en vue de pallier les retards/ruptures de pluies.

Par ailleurs, si d'autres pratiques endogènes individuelles révélées par le terrain sont centrées à l'usage des variétés locales ancestrales résistantes aux sécheresses, au Burkina Faso, elles sont orientées sur la maîtrise des

caractéristiques des types de sols. En conséquence, les agriculteurs ont des connaissances endogènes des types de sols de leur localité qui se transmet de génération en génération. Ce qui les guide dans le choix d'utilisation des sols et qui leur permet de tirer profit de ces sols. Toutefois, il faudrait se rappeler qu'avec l'insuffisance de sols agricoles dans la localité du cercle Kati, l'option de choix de sols ne peut tenir. Donc, cette stratégie y reste non applicable (V. Zoma, F. Kaboré et A. Z. Kindo, 2023, p.49).

L'issue de cette étude démontre plusieurs formes de collaborations notamment la collaboration interne fondée sur l'entraide entre les paysans de communauté et celle bâtie sur le partenariat avec les collectivités et des partenaires externes d'ONG. Ces résultats sont similaires à l'étude du Fonds Internationale de Développement Agricole (FIDA). Il estime que :

Le changement climatique est un enjeu planétaire. Aider les ruraux pauvres à s'adapter à ses impacts et les impliquer dans les initiatives d'adaptation est une tâche laquelle ne peut s'atteler une seule organisation, c'est une mission qui exige une approche coordonnée et la coopération de toute la communauté tant sur le plan locale, national et internationale (FIDA, 2019, p.7).

De ce fait, les partenariats sont un moyen essentiel pour en savoir plus sur le changement climatique. Ils permettent de partager des connaissances, renforcer les opérations de soutien. Les partenariats permettent aussi de mobiliser des fonds additionnels et influencer le programme de politique mondial.

Conclusion

À l'issue de cette étude, nous retenons que le changement climatique impacte négativement les activités agricoles, l'élevage et le commerce créant des effets de rétroaction. Concrètement, les activités agricoles, constituant un maillon essentiel du système de commerce sont paralysées par les effets du changement climatique. Pourtant, la résilience des activités agricoles est fortement liée au commerce, en particulier et l'économie locale en générale. Toutes fois, les effets ne sont pas vécus de la même manière ; cela reste lié au niveau du revenu du paysan, mais aussi à celui de l'éducation, de l'appartenance ou non à une organisation sociale. S'agissant des stratégies de résilience, elles s'articulent autour des pratiques ancestrales et modernes, mais aussi des coopérations internes et externes.

Références bibliographiques

COULIBALY, Modibo. Z, HAÏDARA Souhayata et TRAORE Boureima, 2020, « Changements climatiques et stratégies paysannes dans la commune Guihoyo, cercle de Kolokani au Mali », vol 1, n°23, *Institut de Pédagogie Universitaire de Bamako-Institut Polytechnique Rurale de Formation et de Recherche Appliquée de Katibougou*, P. 145-156

DESKWITH, Louise Ella et RENAULT Olivier, 2021, « Gestion du risque climatique : les déterminants des stratégies d'adaptation des agriculteurs en Afrique subsaharienne : le rôle des croyances », *Revue économique*, Université Paris Nanterre, <https://economix.fr>, consulté le 22/05/2026.

DIARRA, Birama, 2020, *Les changements climatiques au Mali et impacts*, Agence Nationale de la Météorologie du Mali (Mali-Météo), Bamako, Mali, BP 237, 35 p.

DIARRA, Daouda Zan, 2020, *Plan national sécheresse du mali 2021-2025*, ONU, 109 p.

Institut d'Économie Rurale (IER), 2020, *Adaptation de l'Agriculture et de l'Élevage au Changement Climatique au Mali - Résultats et leçons apprises au Sahel. Institut d'Économie Rurale (IER)*. Eds N'Diane et al., Bamako, Mali, 404 pages

Institut National de la Statistique (INSTAT), 2013, Quatrième recensement de la population et de l'habitat du Mali (RGPH), Mali, 318p.

Ministère du Cadre de vie et du Développement Durable/Direction Générale de l'Environnement et du Climat (MCD/DGEC), 2022, *Plan national d'adaptation aux changements climatiques du Benin*, République de Benin, 2022, 175p.

N'DA, Paul, 2015, *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines, Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*, l'Harmattan, 273p.

Organisation pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO), 2020, *Situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture, relever le défi de l'eau dans l'agriculture*. In : *effets du changement climatique*. : [ht://www.fao.org](http://www.fao.org)>, consulté, le 20/05/2021

OUATTARA, Issa, DIARRA Yakouréoun et MARIKO Seydou, 2019, « Etude des impacts des changements climatiques sur les activités agricoles dans la commune rurale de Mafouné, cercle de Tominian, Région de Ségou au Mali », *journal scientifique européen*, vol 15, n°11, 121-144, doi : 10.19044/esj. p. 121-144.

Oxford Committee for Famine Relief/Comité d'Oxford pour le secours aux famines (OXFAM), 2022, *les financements du climat en Afrique de l'Ouest-Evaluation de l'état des financements climat dans l'une des régions les plus vulnérables au climat du monde*, www.oxfam.org, 38 p.

PAMERLEAU, Joël, 2009, *Changements climatiques et sécurité en Afrique*, Centre Universitaire de Formation en Environnement (Essai présenté au Centre Universitaire de Formation en Environnement en vue de l'obtention du grade de maître en environnement (M. Env.)), Sherbrooke, Quebec, Canada.

PDESC, 2017, *Plan de Développement économique, social et culturel 2017-2021 de la commune rurale de Sanankoroba*, Mali, 61p.

TOUMANION, Bakary et GIANI Sergio, 2018, *Changements climatiques et savoirs locaux- Paix, résilience et développement intégré au Mandé*, Harmattan, 210 p.

VINCENT, Zoma, KABORE Fidèle, et KINDO Abdoul Aziz, 2023, *Caractérisation Morphopédologie et perception en dogène des sols du village de Safané au Burkina Faso*, Verlag, 52p.

VISSOH, Pierre V, TOSSOU Robert C, Houinsou, DEDEHOUANOU Hervé GUILBERT, CODJIA, Oloivier C, VODOUHE Simplicie D et AGBOSSOU Enloge K, 2012, « Perceptions et stratégies d'adaptation aux changements climatiques : cas des communes d'Adjohoun et de Dangbo au Sud-est Bénin », *les cahiers d'Outre-Mer [en ligne]*, 260/Octobre-Décembre 2012, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 15 Août 2023. URL : <http://journals.openéditions.org/com/6700> ; Doi :10.4000/com.670, p.479-492.